

Mr. Goulart  
Chir. de  
Monsieur

no. 16

Reflexions et observations sur les accouchemens

De tous les arts, que les hommes ont inventés, pour leur conservation, il n'en est point, qui soit plus utile, et quelque fois plus nuisible, que la chirurgie, le bien, ou le mal, qui en résulte, provient uniquement, non de l'art qui est excellent par lui-même, mais de l'habileté, ou de l'ignorance de ceux qui en font profession, il n'est point de l'art de Chirurgie, qui ne pût servir de preuve à cette vérité, un des plus importants, est celui qui fait le sujet de ce Mémoire, je veux dire celui des accouchemens, En effet nous voyons tous les jours, que l'art secondant la Nature, la délivre heureusement d'un fardeau, quelle ne peut plus supporter, d'un autre côté nous ne voyons aussi que trop souvent, que l'ignorance bien loin d'aider à la nature, immole à la présomption, ou la Mère, ou l'enfant, et quelque fois même l'un et l'autre, c'est pour Remède à de pareils inconvénients, que dans les lieux, où les sciences et les arts sont cultivés avec soin, on regarde cette partie de la chirurgie, comme une chose si importante, qu'on y fait élever des gens express pour s'y attacher uniquement.

Nous passerons, les bornes d'un mémoire, si nous voulions entrer dans le détail de toutes les qualités nécessaires, à un accoucheur, tant d'habiles gens ont traité cette matière, qu'on n'a rien à désirer après ce qu'ils en ont dit: et nous nous contenterons, de Rapporter succinctement les avantages d'une des qualités les plus essentielles, à un accoucheur, je veux dire le Toucher, et nous ferons voir ensuite, que même dans l'accouchement naturel, les femmes risquent de périr, si elle ne sont méthodiquement délivrées de l'arrière-faix, ou d'être sujettes à de graves infirmités incurables, qui les rendent impropres à la génération, et nous ferons quelques Remarques sur les accouchemens prématurés, et nous rapporterons une observation utile pour les prévenir s'il est possible.



ARC 39 n. 16

Le Couché, n'est autre chose, que la manière, de porter un, ou deux  
doigts dans le vagin, jusqu'à la Matrice, ou à son orifice, pour  
juger de son état.

Les avantages qui en résultent, ne sont pas difficiles à  
concevoir. Par là on est en état de juger, si une femme est positivement  
grosse, ou non, et si sa grossesse, est avancée, si elle accouchera bientôt,  
si les douleurs sont faibles, ou véritables, si l'accouchement sera  
naturel, ou contre Nature, et par conséquent, si l'enfant en bien, ou mal  
situé, enfin si la femme doit être accouchée, sur le champ, ou si  
l'on doit attendre que la Nature la délivre.

On peut dire, que le Couché, en la grossesse, est un accouchement, qui  
après la connoissance des parties de la femme, destinées à la génération,  
ne doivent rien négliger pour s'y rendre habiles, et ce n'est pas dans  
l'art d'accoucher, ce qu'il y a de plus facile, On peut dire même, qu'un  
Moina dy avoir été bien élevé, il est impossible de s'en bien acquies,  
quelque pratique qu'on se fasse soy même, il faut pour cela un bon  
Maître, tel que le célèbre M<sup>r</sup> Gregoire, qui enseigne avec une si grande  
facilité qu'on peut dire qu'il s'adonne aux cas les plus difficiles, et qui trouve  
des Moyens très propres, pour mettre les écholiers au fait du Couché,  
Moyens qu'il est inutile de Raporter icy.

Et nous nous contenterons, de Citer quelques Exemples, qui feront voir  
l'obligation indispensable, ou sont ceux, qui veulent accoucher, de se  
Rendre expert dans cette partie de Chirurgie, et si quelqu'un veut de  
plus grands éclaircissements sur cette Matière, il pourra se donner la  
peine de lire, ce qu'en dit M<sup>r</sup> Desventes qui en la première, qui en ait  
Traité.

Il en foustant, que les accoucheurs, et les ages femmes, ont souvent  
Occasion de Toucher, pour l'instruction de l'Etat de la Matrice, et c'en  
par la que l'on peut souvent terminer dans un Instant, des douleurs  
tres vives, et de longue durée, c'en par la que l'on sauve souvent la vie aux  
femmes en couche, et qu'on la donne a leur fruit, qui ne sauroit éviter de  
la perdre.



Pour que les femmes puissent accoucher heureusement, il faut que l'enfant  
soit parvenu a son terme, et que la tête soit en bas, la face tournée du côté  
du Rectum, et l'occipital du côté du Pubis, il faut encore, que l'orifice de  
la Matrice, s'ouvre aisé, pour que la tête, et le corps de l'enfant, puissent  
passer, ce qui se fait par des efforts, ou contractions simultanées du  
Diaphragme, des Muscles de l'Abdomen, et de la Matrice. Lorsque  
l'accouchée voit les choses dans cet état, il doit prendre patience, encourager  
la Malade, et luy aider autant que la Nature le luy permettent,  
Mais si l'enfant, doit nécessairement pour sortir de la Matrice, se  
présenter de cette façon; il s'ensuivra, que toutes les fois, qu'il se présentera  
autrement, ce sera un accouchement Contre Nature, qu'on ne peut connoître  
que par le Toucher, et s'en alors, que par un prompt secours, l'accouchée  
expérimentée, délivre la Mere, et sauve l'enfant, au lieu qu'il arrive fort  
souvent, que ceux qui ne sont pas au fait du Toucher, laissent  
inutilement épuiser les forces de la Mere, qui a la fin meurt avec  
son fruit.

Si dans une Douceille, dont l'entrée seroit étroite, et le fond large  
on renfermoit un bâton, qui auroit six fois plus de longueur, que  
l'entrée n'en auroit de Diamètre, il en foustant, que c'est le bâton  
présente toute autre partie a l'ouverture, que l'un de ces deux bouts.

Il ne sortira jamais, au contraire, et une des extrémités du bâton  
s'y présente, il sortira tout de suite, il en est de même lorsque l'enfant  
se présente d'une manière, à faire luy même obstacle à la sortie: dans  
ce cas un accoucheur l'expose, le sonnoit d'abord, il y remédie, et ne laisse  
point la Mere en proye à des vœux trop vifs, qui l'épuisent, et  
l'exposent souvent, à perdre la vie, aussi bien que son fruit, ces  
exemples ne sont que trop fréquents, comme on en pourra juger  
par celui qui suit.

Le 15<sup>e</sup> 7<sup>bre</sup> 1734, Je fus prié, de me rendre à Jean de Sedan,  
pour secourir une femme, qui étoit en travail depuis six jours,  
Je la trouvoy lairante, froide comme glace, et absolument sans  
pouls, le Corda de l'enfant étoit sorti de la matrice, son triste  
état, ne me permit pas, de faire aucune tentative, pour la délivrer, je  
fist appeler M<sup>r</sup> Le suric, de luy administrer le Sacrement de l'extreme onction,  
et j'allois partir, ne voulant pas voir expirer cette femme entre mes  
mains, lorsque les Parents, et quelques personnes charitables, me  
prierent de la délivrer de son fruit, pour luy donner le Baptême,  
s'il luy restoit encore quelque étincelle de vie: Je retournay auprès de  
la Malade, et après avoir assuré les parents que cette femme agonisoit,  
Je me mis dans une situation convenable pour la délivrer, le  
Corda de l'enfant étoit double dans le vagin, en sorte qu'il ne  
présentoit que le coude, Je la délivray cependant en fort peu de tems,  
sans le secours d'aucun instrument, l'enfant se trouva mort, et  
mon secours fut inutile à l'un, et à l'autre.  
Nous devons conclure de ce triste événement, que si la sage femme  
avoit eue touché, elle auroit d'abord sonné la partie de l'enfant,

Lui se presentoit, elle auroit appelle du Secour, et la femme  
auroit été saurée avec son fruit, quoy que cet accouchement, soit un des  
plus difficiles, un accoucheur expert, le fait toujours, sans faire aucun  
domage, ny a la Mere, ny a l'enfant, sans employer ni forceaux, ny  
crochets, ce sont des Instrumens horribles, que nous donnons  
presque toujours de la pratique des accouchemens, les cas ou l'on doit s'en  
servir sont extrêmement rares, et ce n'est qu'à la dernière extrémité, que l'on doit  
y avoir Recours. Je peux dire que pendant un an, que j'ay travaillé sous  
M<sup>r</sup> Gregoire, je n'ay vu qu'une seule fois ces instrumens dans les mains,  
Moy même je n'ay été obligé de m'en servir qu'une seule et c'est dans  
le cas suivant.

La femme d'un Domestique de M<sup>r</sup> De Galiere, étoit en travail d'enfant, depuis  
six jours, je la visitay, et trouvay que la tête de l'enfant, étoit enclavée au  
passage, je fis toutes les tentatives imaginables, pour la dégager, mais  
inutilement; je quittay cette pauvre femme dans cet état, ne pouvant  
me déterminer à me servir de l'instrument, qui seul pouvoit lui sauver  
la vie, je me rappelay qu'en pareil cas M<sup>r</sup> Gregoire m'en avoit montré  
l'exemple, et que d'ailleurs la Mere, et l'enfant, ne pouvoient pas éviter  
de périr, ces idées l'emportèrent sur ma répugnance, un habile  
Medecin qui fut appelé fut de mon avis, je tiray l'enfant avec le crochet,  
qui requiert assez long tems, pour avoir le Dapteme, la tête étoit d'une  
grosseur prodigieuse, les parties laterales du coronal, celles des parietaux,  
la base du sphenoides étoient enfoncées dans le forceau, et les temporaux  
avoient résisté, il faisoient un angle saillant sur les autres os de  
plus d'un pouce; on Remarquera en passant, que ces derniers os,  
sont ceux qui protègent le moins dans l'accouchement.



Con' le seul accouchement, ou lorsque l'enfant porte en venant au Monde une hydrocephale, qui exige la manœuvre du crochet, et en féla nous Sommes conformes a la pratique de M<sup>r</sup> De Deventer, qui dit dans un endroit de son livre Page 402,

Je puis dire avec sincérité que depuis trente années, je n'ay manqué d'accouchees que deux ou trois femmes, et que j'ay delivré les autres sans le secours des Remèdes Internes, pour briser les douleurs, et ordinairement sans le secours des instrumens. Je n'emploie ~~les~~ Les derniers que quand, dans une Matrice oblique, la tête est fortement affermie, contre les os du Sacrin, et quand la Mere est épuisée par un long Travail, ce qui m'oblige d'apprendre le chemin le plus court pour la delivrer et finir son supplice.

De là, il est aisé de conclure, que l'usage du Crochet, est pernicieux dans tous les autres cas, puis qu'on peut mieux faire avec la main, qu'avec cet Instrument, cependant comme l'on est obligé quelque fois de s'en servir, il est bon d'observer en passant qu'il y a une Methode par le Moyen de laquelle, on peut en faire usage, sans que la Mere en Reçoive aucune atteinte, ce que Je me propose de faire voir dans un Memoire Particulier.

Après avoir démontré les avantages, que le Toucher procure a un accoucheur habile, nous allons faire voir que son art, et son Experience, sont d'une grande utilité, même dans le accouchement le plus Naturel.

Comme il arrive souvent, que les accouchements Naturels, ne sont suivis d'aucun accident facheux, et que la Nature seule fait l'office d'accoucheur, et de sage femme, si un de Genes s'imaginant que dans

Ce *faa* *L'art* n'y étant d'aucune utilité, il en est indifférent d'appeller de ce  
genre qui nous pour tout savoir, qu'une misérable Routine, ou de ce  
genre qui travaillent avec une connoissance fondée sur de bons principes,  
dans cette incertitude de l'avarice fait pencher la balance, et les premiers  
sont préférés. Cependant il arrive quelque fois, que ces accouchemens, que  
l'on croyoit si heureux, deviennent difficiles, le danger croît à chaque instant,  
l'habille accoucheur l'auroit prévu, l'ignorant ne le voit point, un tems précieux  
s'écoule, on appelle l'art au secours, mais souvent il n'en plus tems.  
pour mettre cette vérité dans tous son jour supposons un enfant qui se  
présentent souvent à la pratique, une femme s'en heureusement délivrée  
de son enfant; Mais quelque peine qu'on se donne pour la délivrer de  
l'arrière-faix, on ne peut y réussir. cette difficulté suivant les observations  
de M<sup>r</sup> Kaim, dépend de l'insertion centrale du Cordon umbilical au  
Placenta, lorsque que le cordon s'insère précisément au centre de l'arrière  
faix, on ne peut faire l'extraction de ce dernier, qu'avec une très grande  
difficulté, et cette difficulté sera toujours moins grande, à mesure que le  
Cordon sera plus loin du centre, ce qui peut même sembler être comparé à  
une Ventouse, appliquée sur quelque partie de notre corps, si pour lôté on  
tire le Cordon, qui est à la partie supérieure, on ne l'aura qu'avec peine; mais  
si on l'incline d'un côté, on l'aura fort aisément. la Machine du vuide nous  
fournit une autre comparaison; car si l'on pompe l'air entre une Espèce  
de grosse Ventouse et la surface plane, sur laquelle elle est appliquée,  
on élèvera un poids immense, sans que la Ventouse se sépare.  
Je ne prétend pas dire pourtant que l'arrière-faix soit retenu, et attaché  
à la Matrice de cette façon, Mais je veux faire entendre, que lorsqu'on tire  
le cordon dans le cas où il est attaché au centre du Placenta, je veux faire  
entendre dire qu'il n'y a qu'une certaine étendue de la circonférence de



son implantation, qui cede a la force qu'on l'employe pour le separer, dans  
le cas que toute la circonference resiste: au lieu que si l'implantation est a une des  
parties laterales, la portion qui resistera se trouvera plus pres d'une portion de la  
circonference, elle cedera et se separera, presque sans le sçavoir, et la femme se trouvera  
delivree de l'arrière faix.

Les personnes qui ne sont point au fait des accouchemens selon les principes  
de l'Art, n'étant pas en état de faire cette difference, si la femme trouve une grande  
Resistance de la part du placenta, ils veulent la voir a quel prix que ce soit, ou ils  
attendent patiemment qu'il vienne de luy même, l'un, et l'autre parti expose la  
femme a un grand danger, en voyant la raison.

Si l'on tire le cordon avec violence, il peut se couper a son insertion, ce qui augmentera  
la difficulté de tirer l'arrière faix, ce qui sera même impossible a ceux qui ne seront  
pas versés dans l'Art d'accoucher, et la femme Risquera de mourir dans peu, ou par  
hemorragie, ou par corruption de l'arrière faix, qui en est très susceptible, ce qui  
donne lieu a une inflammation de la Matrice, et si le cordon Resiste, la  
portion de la Matrice a laquelle est attaché le Placenta, cede souvent, et  
il se fait un Retrecissement de ce Viscere, qui sort dehors avec le Placenta, et  
la femme meurt fort vite, par une inflammation subite, qui attaque cette partie,  
a Moins qu'elle ne soit secourue promptement par un accoucheur Entendu,  
qui Remette la Matrice a sa place, et si la femme se tire d'affaire en  
pareil cas, elle n'est pas a l'abri du Relachement de ce Viscere, qui dure  
toute la vie et la Rend souvent inhabile a la generation.

Si l'on prend le party d'attendre que le Placenta vienne, et qu'il soit  
adherant au point que nous le supposons, lorsqu'il se de la Matrice se  
Renvoie a un point que si l'on veut alors tirer l'arrière faix, l'accoucheur  
Experimenté ne le peut qu'avec une très grande peine effectivement  
s'en faire des plus pénibles travaux des accouchemens, quelque fois

Même on n'y en pas a tenu a cause de l'inflammation de la matrice,  
et de tout le bas ventre, les observations suivantes servent de preuve  
a ce que j'en ai a dire.

La femme du nomme la Rose horte de cette ville, accoucha heureusement  
de son enfant, Mais quelque chose que la sage femme fit, pour la delivrer  
de l'arrière faix, elle ne put y réussir, quelque heures apres j'en rendis  
aupres de la Malade; Mais la sage femme jalouse de son prétendu  
savoir faire, me fit dire a la porte que mon secours étoit inutile, et que  
l'arrière faix étoit sorti, mais toute la nuit se passa sans qu'elle put  
la delivrer, un chirurgien qui fut appelle bon matin, manœuvra long  
tems sans pouvoir mieux faire, toute la journée se passa encore, et  
le soir on vint me prier de m'y rendre, Je trouvoy cette femme  
a l'agonie le ventre extrêmement enflammé, Et l'andu, exhalant de ses  
parties d'avec une très mauvaise odeur Je me retiray, et l'accouchée  
par sa mort fut la victime du Mensonge, et de l'ignorance, ce qui  
prouve que lorsqu'on joint des mauvaises Manœuvres, a la disposition  
que le placenta a, a se corrompre, l'inflammation, et la gangrene doivent  
suivre de pres, et par consequent une mort certaine.

Les femmes qui donnent lieu aux observations suivantes, ont été  
plus heureuses.

La femme de La Mettrie du lieu d'Orvignat, avoit accouché heureusement  
de son enfant, La sage femme n'ayant peu la delivrer de l'arrière faix,  
demanda du secours Je fus appelle, et Je trouvoy cette femme extrêmement  
foible, ou parcequ'elle avoit beaucoup souffert, ou parceque la sage  
femme avoit lié le fordon fort lâche, elle avoit perdu beaucoup de  
sang, Je la delivray dans peu avec beaucoup de peine, je luy



fit prendre une petite potion, et elle se tira d'affaire.

Peu de tems apres, je fus appelle pour une autre personne; dont j'ay oublie le nom, elle avoit heureusement accouché de son enfant, sans qu'on put la delivrer de l'arrière faix, On vint me prier de la secourir, Je la trouvay sans pouls, froide comme glace, et ayant de petites convulsions dans presque toutes les parties de son corps, enfin dans un Etat de foiblesse si grand que desesperant de pouvoir la secourir, je fus quasi sur le point de l'abandonner, cependant je tantay l'avanttoir, et l'ayant delivree je luy fit prendre sur le champ une bonne potion, je la fis bien rechauffer, et la mis avant la quitter en Etat de reprendre tout le sens, enfin apres une longue convalescence elle se tira d'affaire.

La femme d'un Charpentier de cette ville accoucha heureusement, Mais deux sages femmes qu'elle avoit aupres d'elle ne purent jamais la delivrer de l'arrière faix, Le Mary me vint chercher et je me mis en Etat de pouvoir la delivrer, ce que je fis dans peu de tems, mais je ne me rappelle pas d'avoir de la vie pris tant de peine dans si peu de tems, et la Malade se tira d'affaire dans peu.

La femme d'un orpèvre de cette ville, avoit avorté d'un fœtus de quatre Mois, la sage femme n'ayant peu venir a bout de la delivrer, l'abandonna, et attacha le fœtus a la cuisse, je fus appelle, et luy tiray l'arrière faix, La femme fut etablie dans quelque jours.

Pour les Cas que nous venons de Raporter ont été la suite des accouchemens naturels, et prouvent évidemment, qu'un accoucheur entendu doit toujours être appelé dans toute sorte d'accouchemens, quels qu'ils puissent être, parceque n'y ayant rien d'indifférent, sur

Cette Matière, il en de la prudence d'avoir sur le champ un  
Secours aussi prompt qu'efficace, à tous les accidens qui peuvent  
arriver. Réflexions et une observation sur les  
avortemens prématurés.

Toutes les fautes tant internes, qu'externes qui sont  
capables d'agiter le sang, et de lui donner par conséquent beaucoup  
de mouvement, doivent être regardées, comme la source des  
accidens, qui occasionnent l'avortement, ou les fautes prématurées,  
puisqu'il suffit que l'imagination soit vivement agitée, par quelque  
passion pour que le sang se porte rapidement du cœur vers toutes  
les parties de notre corps, et s'il s'en trouve quelqu'une dont les vaisseaux  
n'ayent pas la force de résister à l'impétuosité du sang, il en conste  
qu'il s'y arrêtera, et qu'il s'y fera une inflammation, et un dépôt et si on ne le  
 prévient par des saignées répétées, et un régime de vie convenable, il  
est certain que la portion de la Matière qui répond au placenta,  
épénche une multitude de vaisseaux d'une petite infinité, tant  
artériels que veineux, qui s'abouchent avec les racines artérielles et  
veineuses du Placenta, qui sont pareillement des vaisseaux très  
déliés, cette anastomose des vaisseaux de la Matière avec une partie, qui  
doit devenir dans la suite étrangère à la femme, ne peut se faire  
que d'une manière fort lâche, aussi Remarquons nous pour l'ordin-  
aire que dès que l'enfant est sorti, le placenta se suit de pres-  
sans qu'on se donne beaucoup de peine pour le séparer: cette connexion  
lâche du Placenta avec la Matière le met hors d'état de résister à  
l'abondance du sang, lorsqu'il y en a déterminé par quelqu'une des causes  
susdites, ce qui occasionne une interruption partielle de la circulation



Que Sang dans le Viscere, et pareillement dans le Placenta, de  
la Sensus une Phlogose de la Matrice, et du Placenta qui y en attache  
par une surface convexe, ou on remarque une espèce de velouté qu'on appelle  
Substance villueuse. Si la phlogose en portée jusques à un certain point,  
partie des petits vaisseaux qui forment l'anastomose de pars et d'autre, se  
separent, et de la Sensus que le folliculaire se bape entre les Parois  
de la Matrice, et le Placenta, lorsque de la Matrice en est humecté et se  
Relache assez pour donner issue à cette Substance laiteuse, qui se trouve  
Mélée avec du Sang, et se montre sous la foule, et la forme de glaires  
sanguinolentes, mais lorsqu'une portion considérable du Placenta se  
trouve détachée de la Matrice, non seulement on voit sortir les  
glaires sanguinolentes mais encore du Sang en quantité, et quoy que la  
perte semble souvent s'arrêter, on voit peu après des faillots de Sang  
accompagnés d'une quantité de ce liquide qui en plus ou moins considérable  
suivant la quantité de vaisseaux du Placenta séparés de la Matrice,  
L'avortement, ou l'accouchement est alors le seul moyen d'arrêter l'hémorragie  
quoy que cela soit prouvé par un nombre infini d'expériences, l'observation  
suivante ne sera pas inutile.

Au commencement du Mois de Juillet, Je fus appelé auprès d'une  
Démouille de cette ville, âgée de dix sept ans, grosse de six Mois,  
elle étoit à une Météorisme, ou elle avoit été la Cuille en chaise roulante,  
ayant passé la journée sans nulle incommodité, elle se coucha, et  
passa une bonne nuit, mais le matin en se levant elle fut fort  
surprise de trouver sa chemise teinte de sang, avec une perte considérable.  
Je la saignay avec le Siphon, et lui fis prendre une potion convenable,  
et la perte fut arrêtée dans peu. Je lui prescrivis un Régime sévère,

Et surtout le Repos, le Su lendemain comme elle se trouva  
bien, elle voulut sortir de la Dornica de la Diette, que Je luy avois prescrite,  
Mais les personnes qui estoient aupres d'elle luy ayant refusé ce qu'elle  
demandoit, il n'en fallut pas davantage pour augmenter le mouvement  
de son sang, et la porte la reprit sur le champ, Je fus appelé de nouveau je  
la Resaignay, Je luy fis prendre la meme potion, et la porte fut arêtée  
deux jours apres elle perdit encore, mais la Saignée ne fut pas jugée  
nécessaire, de là en avant la Malade se porta mieux ce qui nous détermina  
dix ou douze jours apres, de la transporter a la ville sur un Brancart,  
le Repos ayant été observé régulièrement Mais non pas le Regime  
comme elle avoit bon appetit elle tachoit de le satisfaire Malgré toutes  
les Representations qu'on luy faisoit a cet égard, il y avoit un  
mois qu'elle ne perdoit plus, Lorsque la nuit elle fit un Reve extrao-  
rdinaire, qu'elle seut faisie d'une tres grande frappeur, et la porte  
la Reprit abondamment, dans l'instant elle fut saignée et resaignée,  
Enfin toutes les attentions que nous avions eu dans le tems des  
premieres pertes furent inutilement employées, et cette porte  
augmenta si fort du matin au soir, et la Malade seut réduite  
dans une foiblesse si grande, qui nous fit craindre pour sa vie,  
Je profitay alors du peu de force qu'il luy restoit, pour luy sauver  
La vie en la delivrant de son fruit, et l'ayant couchée, je trouvay  
que l'orifice de l'utérus n'étoit ouvert que pour introduire un de  
mes Doigts, cependant quoy que le fœtus eut commencé son huir-  
mois elle seut accouchée, et delivrée de l'arrière faix dans l'espace  
d'un quart d'heure, et la porte fut arêtée,



Après avoir envoyé l'enfant qui étoit encore en vie, et accommodé la  
Mère dans son lit, je voulus examiner le placenta 1° pour voir s'il étoit  
entier 2° pour m'enclaircir sur un doute que j'avois au sujet de ces Viscères,  
savois si je pourrois découvrir quelle étoit la portion qui étoit détachée la  
première fois quelle avoit eu la perte de sang, et si je pourrois voir  
quelque différence de cette portion avec le Reste du Placenta Effectivement  
je trouvai un endroit qui pouvoit avoir deux pouces de longueur et un  
de large, plus du plus épais, d'une couleur différente, et couvert d'une peau  
extrêmement mince, ce qui me fit conjecturer que dans la perte de sang  
lorsqu'elle n'avoient point de suite la portion du placenta détachée de la  
Matrice ne se reprenoit plus, et que l'extrémité des vaisseaux qui répondoit  
à cette portion s'affaibloit, s'oblitéroit, et devenoit par conséquent des vaisseaux  
inutiles au fœtus, effectivement comment pourroient ils se reprendre,  
il faudroit pour cela qu'on pût les y tenir sujets, et que la femme ne se  
spengea jamais de place ce qui n'est pas possible.

De là il s'ensuit que l'arrière faix des femmes qui ont eu des pertes  
est plus faible, et moins en état de résister à l'impulsion des liqueurs,  
lorsque quelque cause les Mettra en mouvement, et par conséquent les mêmes  
femmes seront dans un danger évident de perdre leur fruit, si elles n'ont  
des attentions infinies à observer un sévère Régime de vie, le repos non  
interrompu faire des petites saignées répétées, sur tout au Utérus  
qui répond aux règles.

une femme qui aura eu des pertes de sang, qui auront été arrêtées par  
tout ce qu'il y a de plus convenable, y sera plus sujette et en aura plus  
considérable à proportion, que la perte vient d'une portion du  
placenta qui est plus proche du Centre, et par conséquent plus près

De l'endroit ou les branches des vaisseaux sont plus  
grasses, et ou l'impulsion en sera conséquemment plus grande, et de la  
il s'en suivra une hémorragie, la perte du fruit, et de la mère, & celle  
nécessaire à l'enfant.

On ne sauroit assez faire sentir, que de tous les Etats, il n'en est  
point qui demande tant d'attention que celui d'une femme, qui  
pendant sa grossesse, a eu quelques pertes, et on remarquera qu'il sera  
toujours plus facile à la portion de l'arrière faire la plus voisine de  
celle qui a déjà été séparée, de se détacher ce qui sera cause d'une plus  
grande hémorragie.

Si une portion du Placenta est détachée, l'enfant ne sauroit recevoir  
une si grande quantité de sang pour sa nourriture, qu'il en recevrait si  
toutes les choses étoient dans leur état naturel. 1<sup>o</sup> Des mouvements, et  
inquiétudes, qui peuvent augmenter la perte en ébranlant le placenta.  
2<sup>o</sup> On remarque que les enfants viennent au monde fort petits, on  
sauroit donc assez recommander aux femmes qui sont dans cet  
état le Repos.

À l'égard des accouchemens contre Nature, il y a bien des choses  
importantes à dire, j'ay même plusieurs observations très curieuses,  
qu'on ne sauroit renfermer dans un article de ce Mémoire, nous  
nous réservons de les traiter dans un mémoire particulier, ou  
nous ajouterons les Manœuvres dont nous ne parlons pas  
dans celui cy.



*[Handwritten signature]*

No. 10<sup>th</sup>